

# GAZETTE DES CAMPAGNES

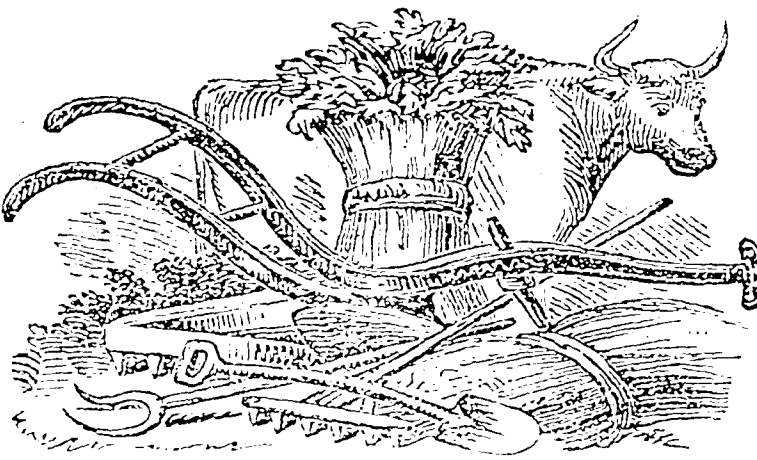
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'Administration de la Gazette et les demandes pour abonnement doivent être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Les avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, doivent être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1<sup>ère</sup> insertion, 10 cts. la ligne; 2<sup>ème</sup> insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Quiconque qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## La fille du Banquier

Ceux qui désirent avoir cette littérature au complet pourront se procurer les numéros déjà parus de la *Gazette des Campagnes* contenant cette histoire, soit 70 numéros, au prix de \$1.25, en y ajoutant 34 centimes pour les frais de poste qui doivent être payés en expédiant le papier.

## CAUSERIE AGRICOLE

### MOYENS PROPRES A TRANSFORMER NOTRE AGRICULTURE

Dans notre dernière causerie, nous nous sommes attachés à démontrer qu'il y a du fumier partout en plus ou moins grande quantité; que ce fumier n'est pas recueilli avec soin et qu'il pourrait être plus abondant si l'on apportait plus de précautions dans sa production et surtout dans sa conservation. Nous avons fait voir, au moyen de quelques chiffres, appuyés sur la science et l'expérience, que l'on pourrait augmenter la masse des engrais disponibles de presque le double par le fait seul d'une meilleure confection et nous avons terminé par le détail des heureux effets que cette première amélioration aurait sur la fertilisation de la terre.

Aujourd'hui, nous allons pousser plus loin notre étude des moyens propres à transformer notre agriculture.

Par cela même que l'on peut disposer d'une plus grande quantité d'engrais, les récoltes devront nécessairement augmenter. On aura toute facilité alors, de diminuer l'étendue de terrain destinée aux grains, et de transformer en prairies tout ce qui n'est plus nécessaire à la production des céréales. Dans l'état des choses actuel, cette transformation est impossible; car dans toutes les fermes on a besoin d'une certaine quantité de blé, d'orge, d'avoine, de pois, de sarrasin ou de seigle pour satisfaire aux exigences de la consommation. Tant que la sol ne sera pas rendu plus fertile, tant que sa force de production ne sera pas élevée, il ne peut y avoir aucun progrès véritable. Il nous faut donc tout d'abord forcer la terre à produire plus de minots par arpent, et c'est

ce que nous pouvons facilement obtenir en recueillant les engrais plus complètement et en empêchant les pertes de leurs principes fertilisants.

Ce premier point obtenu, nous diminuerons l'étendue des céréales et nous augmenterons celle des prairies. Ici se présente naturellement une seconde amélioration dans l'ordre des faits; mais qui est bien la première dans l'ordre des progrès agricoles.

Les prairies naturelles, qui sont les seules que l'on rencontre encore dans la plupart des cultures, sont certainement très-productives, mais ce ne sont pas les plus productives. Nous admettons bien que les prairies naturelles placées sur les terrains frais ou humides n'ont pas de rivales pour l'utilisation convenable de ces terrains. Mais sur les sols contenant une moindre dose d'humidité, sur ceux qui servent habituellement à la culture des céréales, les prairies naturelles ne soutiennent plus leur excellente réputation, et elles cèdent promptement le pas aux prairies artificielles.

Nous entendons ici par prairies artificielles une certaine étendue de terrains sur laquelle on sème une, deux, au plus trois plantes fourragères d'espèce différente et dont la durée est limitée. Ainsi, on fait des prairies artificielles, avec du trèfle rouge seulement, ou avec du trèfle rouge et du mil, ou encore avec du trèfle rouge, du trèfle blanc et du ray-grass. Nous préférons ce dernier mélange, parce que les plantes qui le forment végètent toutes avec une rapidité presque égale. Elles sont toutes très précoces, poussent, fleurissent et mûrissent ensemble, de sorte qu'au moment où l'une est prête pour le fauchage les autres le sont également. On n'en aurait dire autant du mélange du trèfle et du mil. Le premier est beaucoup plus précoce que le second et quelle que soit l'époque adoptée pour faire la récolte de ces fourrages, on perd toujours soit sur la quantité soit sur la qualité. Si l'on fauche lorsque le trèfle est en pleine floraison, le mil n'est pas encore assez mûr, il est trop aqueux et l'on perd sur la quantité. Si, au contraire, on attend la pleine floraison du